

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

par deux numéros réunis
Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-48

ABONNEMENT
UN AN) France 15 fr.
) Etranger 20 fr.
Le numéro : 2 fr. 50

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÈVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES
ET DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY
(Haute-Marne)

France

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

28. — *Paradisía Liliastrum* Bertoloni *Faux Lis*

(N^o 752 des *Quatre Flores de la France*)

1. Souche courte divisée en fibres un peu renflées; — emmagasinage de l'eau, adaptation au support: roches calcaires, pentes ensoleillées subalpines (950-1800 m.).

2. Souche portant une rosette de feuilles, avec au centre une hampe florale et, à l'aisselle des feuilles, des bourgeons, dont le plus élevé donnera la hampe de l'année suivante, et les autres serviront au rajeunissement de la plante: — multiplication végétative.

3. Feuilles en rosette, élargies à la base: — adduction vers les racines de l'eau pluviale.

4. Feuilles longues et étroites (4-5 mm.), plates, lisses: — réduction de la transpiration.

5. Fleurs peu nombreuses, ordinairement 3-4, très rarement jusqu'à 20, mais très grandes, longues de 5 cm., en entonnoir, très visibles dans leur position au sommet de la hampe et tournées du même côté: — signalisation à l'adresse des insectes.

6. Divisions du périanthe d'un blanc de neige, tachées de vert à l'extrémité: — couleurs très voyantes et contrastées assurant la visibilité.

7. Fleurs blanches et grandes, à nectar abondant: — fleurs à papillons de nuit; effectivement, H. MÜLLER a observé de nombreuses visites de *Plusia gamma*.

8. Nectaires placés aux lignes de suture des 3 loges; nectar remplissant toute la cavité qui enveloppe l'ovaire au fond du périanthe: — appât aux insectes fécondateurs.

9. Étamines à filets allongés et arqués, présentant vers l'entrée de la fleur la surface garnie de pollen des anthères ouvertes, sur lesquelles frotte le ventre du papillon: — point d'atterrissage et dépôt du pollen pour transport ultérieur.

10. Style dépassant légèrement les étamines en longueur, placé légèrement au dessous d'elles et arqué comme elles, terminé par un stigmate en massue sur lequel le papillon chargé de pollen vient atterrir ensuite: — réception du pollen, fécondation croisée facilitée.

11. Visiteurs de moindre importance: un Dip-

lère mangeur de pollen et de miel (*Halictus*), une Guêpe, un Muscide, quelques Coléoptères: — adjuvants occasionnels de la fécondation croisée.

12. Mouvements du pédoncule floral comme dans *Asphodelus* (voir *M. des Pl.*, n^o 220, p. 25, § 12): — mise en vedette de la fleur et protection du fruit.

13. Étapes de la floraison et mouvements possibles des organes reproducteurs inobservés jusqu'ici.

14. Fruit en forme de capsule ovale-trigone, à 3 loges contenant chacune 2 rangs de graines noires, ovoïdes, un peu chagrinées, fixées à l'angle intérieur des loges: — multiplication sexuée.

15. Dispersion des graines inobservée, mais vraisemblablement due en grande partie au balancement par le vent de la hampe élastique.

16. Germination inobservée.

(A suivre).

P. F.

Révision de la Flore Française

(Suite)

V

Dans *Crocus vernus* (L.) Wulf. (n^o 885 des *Quatre Flores*), ROUY, XIII, p. 65, distingue simplement deux variétés, var. *communis* Ker. et *Neapolitanus* Ker. Mais pour les floristes récents, c'est une espèce collective composée de trois sous-espèces, ou même un groupe de 3 espèces assez voisines: *Cr. albiflorus* Kit., *Cr. Neapolitanus* Ker-Gawler (*Cr. vernus* Wulf. sensu stricto), et *Cr. Heuffelianus* Herbert (*Cr. Banaticus* Heuffel.), FRITSCH, *Excursions flora* et F. BUXBAUM, dans KIRCHNER, LOEW, etc., *Lebensgeschichte*, I, III, p. 872 et suiv., ont insisté sur la distinction de ces trois formes.

Ce dernier étant propre au Sud-Est de l'Europe, les deux premiers seuls nous intéressent ici.

Ils se différencient à la fois par leur extension géographique et par leurs caractères morphologiques.

Cr. albiflorus possède l'aire la plus vaste. Partant de Gavarnie, dans les Pyrénées, elle couvre le Nord-Est de l'Espagne, la France méridionale jusqu'au Cantal, la Lozère, la Haute-Loire, le Mézène, le Dauphiné, les Basses-Alpes, les Alpes-

Maritimes (sauf la région littorale), la zone des résineux dans le Jura, d'où elle pousse une pointe en Alsace (une station dans la vallée de la Thur), les Alpes Centrales et Orientales, la Forêt Noire, l'Italie, atteint les Carpathes, d'où elle descend en Yougoslavie jusqu'aux régions monténégrines. En altitude, les tolérances de cette plante sont très grandes, puisque des cotes de 350-400 m. elle s'élève jusqu'à 2.300 m. dans le sud du Tyrol et au Mont Cenis, à 2.600 dans la Bernina.

Comprise dans la précédente, l'aire de *Cr. Neapolitanus* est beaucoup plus restreinte : Provence, Dauphiné, Sud des Alpes, Lombardie, Vénétie, Carniole, Styrie méridionale, Croatie, Dalmatie, Bosnie, Herzégovine, Montenegro. Quant à l'altitude, ce dernier ne dépasserait guère 350-400 m.

Ainsi qu'on le voit, les deux espèces ou sous-espèces seraient vicariantes quant à l'altitude, *Cr. Neapolitanus* occupant les régions basses, puis cédant la place à *Cr. albiflorus* aux environs de 400 m. Mais ce n'est point là une règle absolue. F. BUXBAUM (*l. c.*, p. 876) a constaté, en Styrie, la présence de *Cr. Neapolitanus* vers 1.500 m., et BENZ, cité *ibid.* p. 877, l'a vu atteindre, dans les Alpes de Carinthie, 1.800 m. et même dépasser *Cr. albiflorus* en altitude. Là où les deux espèces se rencontrent l'une et l'autre, elles restent distinctes par la date de floraison, la grosseur et la couleur des fleurs. Néanmoins, il existe alors des formes intermédiaires dont l'exacte nature serait à rechercher.

En plus des caractères distinctifs signalés dans le n° 885 des *Quatre Flores*, des différences biologiques séparent les deux espèces en ce qui concerne les processus de la fécondation, en particulier la longueur relative différente du style.

886. *Crocus versicolor* Ker-Gawler. — Sur des exemplaires assez nombreux recueillis au Mont Chauve (Var), en février 1937, par M. C. BONHOMME, et qu'il a eu l'extrême amabilité de me faire parvenir, j'ai constaté que les descriptions des ouvrages de systématique demandent à être modifiées. ROUY (XIII, 67) dit la spathe « diphylle » et COSTE (III, 361) la dit « bivalve ». J'ai constaté, sur les échantillons ci-dessus indiqués, une double spathe, l'extérieure très ample et obtuse, enveloppant toute la hampe ainsi que la spathe intérieure, très étroite et très aiguë, souvent cachée par l'autre. Dans un échantillon, je n'ai même trouvé que la spathe extérieure. Si la spathe intérieure manque parfois, on peut se poser à nouveau la question de la valeur taxonomique de **887. *Cr. Crestensis*.**

Ce dernier a été décrit comme espèce par le P. EUGÈNE (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, xv, 1868, p. 190), puis rattaché, par BAKER, en 1877, comme variété au *Cr. versicolor*. Mais MAW, dans sa *Monographie of the Genus Crocus*, Londres, 1886, p. 124, le place avec doute à la fois à *Cr. versicolor* et comme synonyme de *Cr. Tommasianus* Herb., lui-même sous-espèce ou race yougoslave de *Cr. Heuffelianus*. Cette dernière identification est inacceptable, puisque la plante du P. EUGÈNE est à gorge jaune et *Cr. Heuffelianus* à gorge blanche ou violette. Dans *Cr. versicolor*, par contre, la gorge est blanche, violacée ou jaunâtre. Il n'est donc pas inadmissible de lui subordonner *Cr. Crestensis* comme l'a fait ROUY. Néanmoins, ce dernier reste une plante critique, qui mérite d'être recherchée et étudiée. C'est pourquoi elle figure dans les *Quatre Flores* sous un n° distinct.

888. *Crocus Imperati* Ten., que l'on devrait plutôt nommer **Imperatoi**, d'après le nom du botaniste napolitain Imperato, a été indiqué par CHABERT en Corse. BRIQUET (*Prodrome*, p. 333, cité par ROUY) rapporte la plante de CHABERT à *Cr. Corsicus*, identification que conteste non sans raison ROUY (XIII, p. 68). Pour lui, c'est soit un *Cr. Imperati*, soit plutôt un *Cr. versicolor*. La plante reste à retrouver. Comme MAW (*l. c.*, p. 448) admet la possibilité (si invraisemblable !) d'identifier avec cette espèce la plante de Crest décrite par le P. EUGÈNE, dans les *Quatre Flores* il a paru utile d'indiquer à tout hasard cette opinion, ainsi que celle de ROUY, en mentionnant au n° indiqué : « ? Drôme ; ? Corse ».

(A suivre).

P. FOURNIER.

FLORISTIQUE

Phyteuma tenerum R. Schulz

Sous-Espèce *Anglicum* R. Schulz en Haute-Marne

Bien que ne figurant jusqu'à ce jour dans aucune des grandes flores françaises — ni ROUY ni COSTE ne mentionnent cette espèce fût-ce comme simple variété — ***Phyteuma tenerum*** R. Schulz ne saurait être dit nouveau pour la France, puisque le monographe du genre, dès 1904, l'indiquait en de nombreuses régions de notre pays.

Dans sa *Monographie der Gattung Phyteuma*, Geisenheim A. Rh. (Arbeit aus dem botanischen Garten der Universität Breslau), p. 126, le Dr Richard SCHULZ, créateur de l'espèce *Ph. tenerum* et de ses deux sous-espèces ***Anglicum*** et ***Ibericum***, signale :

1° ***Ph. tenerum Anglicum*** aux localités suivantes : « Aveyron : Taussac ! (*Magnier*, Fl. select. exsicc. n. 911, non typique) ; Vienne : Saint-Remy-sur-Creuse ! (*Deloynes*) ; Indre-et-Loire : Ligueil ! (*Herb. Delaunay*) ; Chinon ! (*Tourtet*) ; Cher : La Chapelle-Saint-Ursin (*Déséglise*) ; Poitou ! ; Normandie ! ; Seine-Inf. : Elbeuf ! (*Malbranche*) ; Seine-et-Marne : Forêt de Fontainebleau ! (*C. Billot*, Fl. Gall. et Germ. exsicc. n. 585 ex parte, *Camus*) ; Loiret : Orléans ! ; Yonne : Sermizelles ! (*Boreau*) ; Côte-d'Or ! ; Jura : Reulet ! (*Lang*), La Dôle !, Mt Suchet ! (*Agass.*) ; Vosges : Egolsheim (non typique) ! (*Maréchal*) ; Narbonne ! — En outre, pour la var. *ellipticum*, Cher : Arçay ! ». (R. SCHULZ, *l. c.*, p. 126).

Cette Sous-Espèce n'est pas, comme on voit, une rareté insigne.

2° ***Ph. tenerum Ibericum***, dans les Pyrénées : « Gèdre ! (*Bordère, Gandoger*). »

A noter également que SCHINZ et KELLER, *Flora der Schweiz*, I, *Excursions flora*, 4^e éd., 1923, p. 653, ajoutent aux indications géographiques helvétiques : Vosges et Jura français.

Pourquoi ROUY, dont le t. X, comprenant les Campanulacées, est de février 1908, par conséquent postérieur de quatre ans à la *Monographie* de R. SCHULZ, l'a-t-il négligée ? Il semble bien ne l'avoir pas connue. C'est ainsi qu'il a omis *Phyteuma Villarsi* R. Schulz, endémique provençal des Gorges du Verdon, *Ph. Balbisi* DC. des Alpes-Maritimes (ajouté dans le *Conspetus*),

Ph. scaposum Schulz. et qu'il n'a donné que des indications géographiques insuffisantes sur beaucoup de formes du même genre *Phyteuma*.

Si je signale *Ph. tenerum* Sous-Espèce *Anglicum* dans la Haute-Marne, c'est donc pour attirer sur lui l'attention des botanistes, et non pour noter une nouveauté.

Cette plante est voisine de *Ph. orbiculare* et donne tout d'abord l'impression d'en être une forme extrêmement grêle et rabougrie. Dans les régions calcaires où *Ph. orbiculare* est commun, il est très vraisemblable qu'en général on l'a considéré de la sorte. Pourtant son port uniformément gracile en des stations qui, par elles-mêmes, ne justifieraient pas cette extrême gracilité, et sa date de floraison, postérieure ici de plusieurs semaines à celle de *Ph. orbiculare*, sont déjà des indices de nature à susciter l'attention du botaniste herborisant.

L'aire des deux espèces est très distincte. D'après la carte de R. SCHULZ, l. c. carte III, assez inexacte pour divers détails, mais qui donne une idée d'ensemble suffisante, le centre de dispersion de *Ph. tenerum* s'étend à la majeure partie du territoire français, et son aire ne débordé celui-ci qu'en trois points. Au nord, elle enjambe la Manche et couvre le sud-est de l'Angleterre jusqu'à la Tamise, comprenant par conséquent Kent, Surrey, et Sussex. A l'est, elle fait une hernie sur l'Allemagne, comprenant la Forêt Noire et le Jura Souabe. Enfin, au sud, elle franchit les Pyrénées et comprend le nord-est de l'Espagne jusqu'à une ligne reliant Burgos à Valence.

En somme, cette plante est beaucoup plus française qu'anglaise, et si elle porte le nom d'*Anglicum*, déjà donné par GANDOGER (*Fl. Europ.*, XV, p. 98-100) à l'une des nombreuses micromorphes distinguées par lui dans *Ph. tenerum*, c'est parce que les botanistes anglais, qui ne connaissaient pas le vrai *Ph. orbiculare*, étranger à leur territoire, ont donné ce dernier nom à notre espèce.

L'authentique *Ph. orbiculare*, par contre, s'étend à la France de l'Est, du Sud-Est et du Centre, à la Belgique, l'Allemagne sauf dans sa partie septentrionale, la Russie N.-W., l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, l'Istrie, la Dalmatie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie, le Tyrol, la Suisse, l'Italie, les montagnes de Hongrie. En somme, *Ph. orbiculare* se rattache à l'élément méditerranéen, tandis que *Ph. tenerum* dépend de l'élément européen occidental ou subatlantique.

Les indications de la *Flore Complète* de Gaston BONNIER, t. VII, p. 35, ne peuvent servir utilement, car l'auteur a visiblement confondu les deux espèces en question dans son *Ph. orbiculare* et, par suite, mélangé les indications géographiques, tandis que, d'autre part, il rattachait *Ph. tenerum* à *Ph. Charmeli*, avec lequel il n'a rien à voir, et le cantonnait dans la « Suisse occidentale ».

Les auteurs anglais récents semblent avoir également négligé la *Monographie* de Schulz. Le *Handbook of the British Flora* de G. BENTHAM et J.-D. HOOKER, 7^e éd. revue par A. B. RENDLE, tirage de 1930, p. 284, continue à décrire *Ph. tenerum* sous le nom de *Ph. orbiculare*; dans le volume complémentaire *Further Illustrations of british plants*, Roger W. BUTCHER, 1930, il n'est pas question de *Phyteuma*; G. C. DRUCE, dans la

19^e édition revue du *Hayward's Botanist's pocket book*, 1930, p. 120, appelle également la plante anglaise *Ph. orbiculare*, sans réserve ni observation dans aucun des deux *Appendices*.

**

Voici maintenant les caractères distinctifs de **Ph. tenerum** R. Schulz, d'après ce monographe (*l. c.*, p. 63) (SCHINZ et KELLER reproduisent les mêmes formules dichotomiques) :

Tige plus ou moins feuillée; feuilles très variables, crénelées ou dentées en scie; dans les feuilles supérieures nervure primaire seule transparente; bractées de l'involucre ovales acuminées, très variables en longueur et en largeur; stigmates 3, très rarement 2.

Ph. orbiculare.

Tige plus densément feuillée; feuilles ordinairement à dents petites et rapprochées, les inférieures et supérieures à nervures primaires et secondaires également transparentes; bractées de l'involucre petites étroitement triangulaires; stigmates ordinairement 2. *Ph. tenerum*.

Phyteuma tenerum R. Schulz

(*Ph. orbiculare* Smith. *Engl. Bot.*, t. 142 (ex Baxt. *Brit. phaner. bot.*, III, n. 205); Loddig. *Bot. Cab.* t. 122 (ex Baxt. *l. c.*); Lmk. et DC., *Fl. franç.*, éd. 3, t. III, p. 741 (ex parte); Curt. *Fl. Londin.* (new édit.), 4, t. 55; Baxt. *Brit. phaner. bot.*, III, t. 205; Don. *Gen. hist. dichlam. pl.*, III, p. 747 (ex parte); Gren. et Godr. *Fl. France*, II, p. 401 (ex parte). — Auxquels il faut joindre COSTE, ROUY, G. BONNIER dont le *Ph. orbiculare* recouvre en partie *Ph. tenerum*).

« CARACTÈRES DISTINCTIFS : *Phyteuma tenerum* a été jusqu'ici, dit R. SCHULZ, confondu avec *Ph. orbiculare*. Il s'en distingue par la nervation des feuilles fortement saillante à l'état sec, par leur fine dentelure, par la forme triangulaire des bractées involucreales qui ne sont pas terminées en pointe étroite comme dans *Ph. orbiculare*, et par l'ovaire ordinairement biloculaire. En outre, *Ph. tenerum* est de structure plus délicate, plus garni de feuilles, quoique de feuilles plus petites; les pétioles des feuilles inférieures et la base de la tige sont ordinairement colorés de rougeâtre, et les feuilles, en conséquence de leurs nervures ordinairement jaunes, paraissent, à l'état sec, d'un vert jaunâtre. » (*L. c.*, p. 123).

« DIAGNOSE : Tige grêle, dressée ou ascendante, feuillée. Feuilles radicales lancéolées ou ovales-lancéolées, rarement elliptiques, tronquées à la base, le plus souvent densément et finement serrulées, plus rarement crénelées, pétiolées; les caulinaires inférieures lancéolées ou étroitement lancéolées, le plus souvent atténuées sur le pétiole; les moyennes et supérieures le plus souvent nombreuses, petites, parfois bractéiformes; toutes glabres ou ciliées à la base, souvent d'un vert jaunâtre, à nervures nettement proéminentes sur le sec. Feuilles involucreales appliquées contre le capitule, petites, triangulaires-étroites aiguës, ordinairement ciliées. Corolle d'un bleu foncé, courbée avant l'anthèse. Ovaire ordinairement biloculaire. » (*L. c.*, p. 122).

« DIMENSIONS : Tige, 15-55 cm.; feuilles radicales, 2-3-5 (-7) cm. sur 1-2 cm., à dents de 1,5-2,5 mm. sur 0,25-0,35 (-0,5) mm.; feuilles cauli-

naires inférieures, 3-3,5 (-5) cm. sur 0,45-0,65 (-1,00) cm., à dents de 1,5-3 mm. sur 0,2 mm. ou moins encore ; bractées involucreales, 0,6-1,00 (-1,4) cm. de long, les externes larges à la base de 2,5-5,00 mm. ; capitules, habituellement de 2 cm. dans les deux sens ; bractées du réceptacle, 4-5 mm. sur 1,5-2 mm. à leur base ; dents du calice, 2 mm. sur 1 mm. à leur base ; ovaire, 2-2,5 mm. dans les deux sens ». (*L. c.*, p. 123).

« LIMITES DE L'AIRE : La limite Nord suit la côte française à peu près jusqu'au Cap de la Hague, franchit la Manche, inclut les Downs septentrionaux, regagne la France et, des environs de Dieppe, par la région des sources de la Seine, Toul et Sarrebruck, gagne le Mein. La limite orientale, du Mein regagne le Rhin, le suit jusqu'au Kaiserstuhl, de là, par Mulhouse, suit le Doubs supérieur et le Jura pour gagner le lac de Genève et la vallée du Rhône et, en décrivant un arc autour du Plateau Central, qui en est exclu, atteint l'Aude, qu'elle suit jusqu'à son embouchure sur la Méditerranée. La limite méridionale, de l'embouchure de l'Aude, suit le rivage jusqu'à Valence (Espagne), d'où, par le sud des Sierras septentrionales, elle rejoint Bayonne. La limite occidentale se confond avec la côte française de l'Atlantique. » (*L. c.*, p. 124).

**

R. SCHULZ subdivise son *Ph. tenerum* en deux sous-espèces : Ssp. **Anglicum** R. Schulz et Ssp. **Ibericum** R. Schulz. Il les distingue comme suit :

Feuilles radicales le plus souvent lancéolées ou ovales-lancéolées, serrulées, aiguës ; les caulinaires décroissant plus ou moins régulièrement ou encore brusquement et alors les inférieures seules foliiformes, les autres bractéiformes ; stigmates ordinairement 2.

Ssp. *Anglicum*.

Feuilles radicales ordinairement elliptiques, crénelées, obtuses, les 2 inférieures le plus souvent beaucoup plus longues et plus larges que les autres ; feuilles caulinaires ordinairement subbractéiformes ; stigmates ordinairement 3.

Ssp. *Ibericum*.

SOUS-ESPÈCE **Anglicum** R. Schulz. (*Ph. orbiculare* Benth. et Hook, *Brit. Fl.*, éd. VI, p. 273). « Cette sous-espèce, dit R. SCHULZ, porte l'empreinte du type de l'espèce. Elle habite la partie nord-est de l'aire à peu près à partir des Pyrénées... Le *Ph. tenerum* du Centre et du Nord de la France et celui d'Angleterre sont bien distincts de *Ph. orbiculare*. » (*L. c.*, p. 125). Ceux du Ballon d'Alsace, que l'auteur a eu entre les mains, et d'autres de la rive droite du Rhin, se rapprochent de *Ph. orbiculare*, et il se demande s'ils doivent être regardés comme des hybrides ou comme des formes de passage.

Dans son *Ph. Anglicum*, R. SCHULZ distingue les formes suivantes :

A. Tige grêle ; feuilles radicales ovales-lancéolées ou lancéolées, serrulées, aiguës.

var. *tenerrimum* R. Schulz

I. Pétiole des feuilles radicales inférieures égalant le limbe ou plus court.

subvar. *brevifolium* R. Schulz

1. Feuilles radicales glabres ou seulement ciliées aux bords.

f. *glabrum* R. Schulz

2. Feuilles radicales plus ou moins velues. . . . f. *hirsutum* R. Schulz

II. Pétiole des feuilles radicales inférieures plus long que le limbe.

subvar. *longifolium* R. Schulz

1. Feuilles radicales glabres ou seulement ciliées aux bords.

f. *glabrescens* R. Schulz

2. Feuilles radicales plus ou moins velues. . . . f. *pilosum* R. Schulz

B. Tige grêle ; feuilles radicales inférieures elliptiques, obtuses, crénelées.

var. *ellipticum* R. Schulz

C. Tige fistuleuse, à feuilles très rapprochées ; 3 stigmates. . . var. *anomatum* R. Schulz

La plupart des localités citées plus haut se rapportent à la var. *tenerrimum*. Pour la var. *ellipticum*, SCHULZ ne donne que deux localités françaises : Cher : Arçay ! (*Gandoger*), et Forêt de Fontainebleau (C. B. *Fl. Gall. et Germ. exsicc.* n. 585 ex parte). La var. *anomatum* est indiquée également à Fontainebleau ! (*Camus*) et au Ballon d'Alsace ! (*Zimmerlich*).

C'est à la var. *ellipticum* que se rattache la plante de la Haute-Marne. Je l'ai rencontrée à Poinson-les-Grancey (en bordure du bois des Malrois), le 24 juillet 1937, en pleine floraison.

C'est une forme très grêle, haute de 14 à 16 centimètres. La tige filiforme glabre porte 4-6 feuilles caulinaires petites, les 2-3 inférieures pétiolées, les autres sessiles, avec, en plus, sous le capitule, une feuille bractéiforme décolorée dans sa partie inférieure. Les feuilles radicales ont un pétiole beaucoup plus long que le limbe ; celui-ci mesure, dans les plus externes, 15 mm. sur 8, dans les suivantes 2 1/2-3 1/2 cm. sur 8-10 mm. Les radicales sont crénelées, les caulinaires serrulées, toutes glabres sur les 2 faces, mais finement ciliées aux bords. L'involucre est large de 8 mm. ; le capitule fleuri atteint 14 mm. de largeur entre les extrémités des corolles. Les bractées de l'involucre sont largement triangulaires et ciliées aux bords inférieurement. Quant aux corolles, d'un bleu clair et même un peu pâle sur le vif, elles deviennent à la dessiccation d'un bleu plus foncé.

Nous avons donc affaire avec cette plante à une forme de la var. *ellipticum* parallèle à la f. *glabrescens* de la var. *tenerrimum*.

Dans cette région sud-ouest du Plateau de Langres, *Ph. orbiculare* est très fréquent. On le trouve dans les prés secs, les friches, au bord des chemins ; il est très répandu ; il fleurit au cours du mois de juin. Défleuri, le capitule s'allonge considérablement et atteint 2 cm. Il est, dans cette région, nettement calcicole et particulièrement fidèle au calcaire jurassique. Il préfère les espaces découverts.

Ph. tenerum, par contre, est fort rare dans le même territoire. Je l'ai recueilli à mi-ombre, parmi les *Sesleria caerulea*, dans un ancien chemin reconquis par la végétation, entre des buissons espacés de *Quercus* divers (dont *Q. lanuginosa*), de Hêtres et de Sorbiers, sur les calcaires blancs crayeux oolithiques de la Grande Oolithe (Bathonien).

**

SOUS-ESPÈCE **Ibericum** R. Schulz. (*Ph. orbiculare* Dulac, *Fl. Htes-Pyr.*, p. 455 ; Wilk. et Lange, *Prodr. Fl. hisp.*, II, p. 286 ; Amo, *Fl. iber.*, (V, p. 37 ; *Rapunculus silvestris* Bubani, *Fl. pyr.*,

II, p. 24). — Cette sous-espèce — je résume R. SCHULZ — s'écarte de la précédente par ses feuilles habituellement plus nombreuses, les radicales grandes, elliptiques, les caulinaires, même inférieures, petites et bractéiformes, et par ses 3 stigmates. Elle se rapproche ainsi de *Ph. orbiculare*, dont la distinguent néanmoins suffisamment les nervures saillantes sur le sec. Elle vit dans les Pyrénées et les montagnes espagnoles.

L'auteur l'a vue de Gèdre (*Bordère, Gandoger*) et de différentes localités des Pyrénées espagnoles, ainsi que des Sierras de Sacane, Javalambre, Gudar, Cameros, et de la Navarre (entre Montréal et l'Iraty).

**

Contrairement aux ouvrages français, les meilleures flores de langue allemande donnent à *Ph. tenerum* la place qui lui revient légitimement, bien que la partie allemande de son aire soit assez restreinte. C'est ainsi que l'espèce figure dans les tableaux analytiques de WUNSCH-ABROMEIT, *Die Pflanzen Deutschland*, 12^e éd., 1928, p. 609. De même elle est décrite tout au long, quoique non figurée, dans HEGI, *Illustrierte Flora von Mittel-Europa*, t. VI, 1^{re} partie, p. 379. Les divers termes de cette description sont repris de R. SCHULZ ; mais plus nettement que celui-ci, elle met en relief le caractère distinctif tiré de la tige, creuse dans *Ph. orbiculare*, presque toujours pleine dans *Ph. tenerum*. A part cela, le texte de HEGI n'ajoute aucun élément nouveau à ceux que donne R. SCHULZ.

**

Il y aurait grand intérêt pour la géographie botanique de la France à déterminer d'une façon précise, par des observations locales, les régions où se trouve uniquement *Ph. tenerum* et que n'atteint pas *Ph. orbiculare*, autrement dit à reconnaître avec quelque certitude la limite occidentale de ce dernier. Manque-t-il vraiment dans l'Ouest, comme le pense SCHULZ ?

P. FOURNIER.

Campanula rapunculoïdes L.

Race *longiramosa* P. Fournier

Le *Campanula rapunculoïdes* est sensiblement plus variable que ne le donnent à entendre les ouvrages descriptifs. ROUY, X, 72, ne donne qu'une variété, var. *elatior* Mutel, plus robuste, à feuilles très grandes, plus hérissées. HEGI, III, *Flora*, VI, 1, p. 343, déclare que cette espèce présente seulement des variations insignifiantes dans la pilosité et la dentelure des feuilles et mentionne simplement une demi-douzaine de formes basées sur ces mêmes différences. Dans le t. II, *Kritische Flora*, 3^e éd., 1914, p. 333, de SCHINZ et KELLER, *Flora der Schweiz*, sont uniquement nommées une var. *typica* Rob. Keller, velue, et une var. *glabra* Peterm.

Si même on s'en rapportait à la description de COSTE, II, 500, on devrait n'admettre sous ce nom spécifique que des plantes à « tiges... simples, ...et fleurs en grappes spiciformes unilatérales, solitaires sur les pédoncules ».

ROUY, l. c., n'ajoute à ces deux traits que cette restriction : « Tiges... simples ou peu rameuses ». Mais lui aussi écrit et souligne : « Fleurs solitaires, en grappe spiciforme unilatérale ».

De même HEGI, l. c., p. 342 : « Tige presque toujours simple... Fleurs... en grappe simple, unilatérale, presque nue ».

De fait, dans beaucoup de localités, la plante se présente sous cet aspect.

Il n'en va pas de même dans la partie sud-ouest du Plateau de Langres, où elle se montre au contraire très fréquemment ramifiée, avec des rameaux parfois très longs, et à fleurs nullement tournées d'un même côté. C'est à cette dernière race, que, pour la distinguer et pour en faciliter la détermination, parfois assez ardue, je donne le nom de *longiramosa* (1).

Mais cette forme ramifiée est déjà consignée dans divers ouvrages. C'est ainsi que WOHLFARTH, dans W. D. J. Koch's *Synopsis der Deutschen u. Schweizer Flora*, 3^e éd., t. II, 1902, p. 1272-1273, écrit, contrairement aux auteurs précités : « Tige... le plus souvent rameuse... Inflorescence unilatérale, longue, simple, plus rarement ramifiée en panicule courte, nue, serrée, atteignant 30 cm. de longueur, mais parfois plus courte, plus lâche, non unilatérale et feuillée, parfois encore unilatérale seulement au sommet ». Et le même auteur, parmi les variétés, inscrit la var. *divergens* Peterm. : « Inflorescence ramifiée en panicule, à rameaux presque horizontaux ». Cette variété rentre donc dans la race *longiramosa*, non comme synonyme, mais comme forme secondaire.

D'autre part, dans SCHLECHTENDAL, LANGETHAL et SCHENK, *Flora von Deutschland*, 5^e éd. par E. HALLIER, t. 22, 1885, p. 95, on lit : « *C. trachelioïdes* Reichenbach et autres auteurs allemands (non Marschall Biberstein) est un *C. rapunculoïdes* à fleurs disposées presque en tous sens ». Cette dernière affirmation est-elle exacte ? REICHENBACH décrit ainsi, sous le n° 2054, *Flora Germanica excursoria*, I, 1830, p. 303, son *C. trachelioïdes*, avec l'attribution à M. B. : « Stricta, racemo elongato subsecundo, pedunculis unifloris, calyce post anthesin in ovario subgloboso divergentibus. Rchb. *Pl. crit.*, VI, ic. 701... Præcedente (c'est-à-dire : *C. rapunculoïdes* type) robustior et elatior, imprimis racemo longissimo et alabastris longioribus hispidis facile distinguenda ». Quant au *C. trachelioïdes* M. Biebersstein, on ne sait pas exactement à quoi il répond. PETERMANN, dans son *Pflanzenschüssel*, cité par WOHLFARTH, l. c., le donne avec doute comme synonyme de sa var. *elongata*. Pour HEGI, l. c., p. 343, c'est l'équivalent de la variété *typica* Rob. Keller. Quoi qu'il en soit, la race *longiramosa* ne répond à aucun des deux *C. trachelioïdes*, ni à celui de REICHENBACH, ni à celui de M. von BIEBERSTEIN, bien que son port la rapproche singulièrement de celui de *C. Trachelium* et que, s'il n'existait déjà pour des formes différentes, ce nom de *trachelioïdes* fût celui qui eût le mieux convenu à la race *longiramosa*.

Celle-ci, dans ma région, se trouve assez souvent aux environs des jardins et dans leurs murs de clôture. Ce qui pourrait faire songer à une origine plus ou moins horticoles. Mais on la rencontre également en pleine campagne, et, d'autre part, si on l'a vraiment cultivée à une époque lointaine, ce ne pourrait être en vue d'usages alimentaires, puisque ses racines sont des fibres

(1) A typo differt inflorescentia pluriramosa, ramis satis longis plurifloris vel etiam multifloris, floribus non unilateralibus, racemo foliato.

peu ou pas sensiblement renflées. Resterait le but décoratif ? Sans qu'il s'impose de l'exclure absolument, on peut remarquer que la plante n'est que médiocrement décorative, beaucoup moins que d'autres espèces spontanées, *C. Trachelium*, *C. persicifolia*, par exemple, qui se rencontrent assez abondamment dans les mêmes régions.

On pourrait peut-être songer à une origine non proprement horticole, mais néanmoins culturale. En effet, *C. rapunculoïdes* type se multiplie végétativement par rejets souterrains, parfois assez allongés, si bien que, par places, il devient envahissant et difficile à extirper des cultures. Or, au cours des diverses façons données aux sols cultivés, ces stolons se trouvent fréquemment supprimés, ou, pour le moins, réduits et taillés. Il est assez normal que, dans ce cas, par suite d'un balancement entre les parties souterraines et les parties aériennes, la tige se ramifie et porte des fleurs beaucoup plus nombreuses.

Dans quelle mesure cette race est-elle fixe ? Je ne saurais le dire. Elle me semble en tout cas reliée au type par des formes de passage.

Quoi qu'il en soit, il m'a semblé nécessaire de la distinguer nettement de ce dernier avec lequel elle a toujours été confondue, parce que son identification n'est pas sans créer parfois quelques difficultés.

P. FOURNIER.

Le SAXIFRAGA HIÉRACIFOLIA du Cantal

Le 26 juin dernier, M. LAVERGNE et moi avons recueilli six pieds de *Saxifraga hieracifolia* près du Pas de Roland, (Puy Mary) Cantal.

Comme l'a fait remarquer M. LE BRUN, l'espèce peut se maintenir dans cette station, où il doit exister de bons pieds dans les escarpements inaccessibles, mais, de temps en temps, des graines tombées de ces hauteurs germent plus bas, dans la mousse, et c'est ainsi que, de loin en loin, on peut en récolter quelques pieds.

C^t D'ALLEIZETTE (Versailles).

Espèces nouvelles pour le Jura

M. A. BECHERER, le savant botaniste de Genève, veut bien signaler au *Monde des Plantes* deux espèces nouvelles pour le Jura :

1° *Ranunculus Seguieri* Vill., dans le Massif du Reculet (Ain), au dessus du village de La Rivière, en remontant le cours du ruisseau « Le Troublery », découvert par J. FAVRE. (Cf. J. Favre, dans *Candollea*, t. IV, 1931, p. 281-283) ; A. Becherer, dans *Bull. Soc. Bot. Suisse*, t. XLI, fasc. 2, 1932, p. 312, et t. XLIII, 1934, p. 56). Revu en août 1936 en deux stations par M. l'abbé A. RICHARD. (Cf. *Candollea*, t. VII, p. 225).

2° *Trisetum distichophyllum* (Vill.) P. B., découvert en société de la plante précédente, le 28 août 1936, par M. l'abbé RICHARD. (Cf. A. RICHARD et A. BECHERER, *Une Graminée nouvelle pour la flore du Jura*, dans *Candollea*, t. VII, p. 224-226, mars 1937).

En même temps, M. A. BECHERER nous signale avoir retrouvé, en compagnie de M. E. THOMMEN (Genève), le 4 juillet 1936, *Matthiola Vallesiana* Gay (Cf. *Les 4-Flores*, n° 1889), dont on craignait la disparition, à deux localités de la Maurienne.

P. F.

Les Palmiers de la Côte d'Azur

servant de support à des plantes vasculaires

En visitant les parcs et jardins du littoral méditerranéen ensoleillé, nous restons parfois émerveillés devant des Palmiers dont les troncs disparaissent sous une végétation luxuriante de Pélargoniums (Géraniums), d'Héliotrope, et d'autres plantes grimpantes en fleurs. Le talent de l'horticulteur sait ainsi cacher aux yeux des passants les troncs de ces arbres, dont les bases des feuilles coupées, en voie de dépérissement et de pourriture, présentent un aspect esthétique. Dans les fourches formées par les pétioles des feuilles, qui se maintiennent fort longtemps, tout autour du tronc, s'amasse assez rapidement une certaine quantité d'humus d'excellente qualité. Grâce à un certain degré d'humidité qui se maintient dans ces entonnoirs, les graines et les spores, que le hasard des circonstances y dépose, trouvent un terrain favorable pour la germination. Ce sont les vents, mais aussi les oiseaux et d'autres animaux, qui se chargent de ces ensemencements.

On pourrait établir une longue liste des plantes qui garnissent ainsi, spontanément, les troncs hérissés de ces Palmiers. Nous nous bornerons à énumérer celles que nous avons rencontrées le plus fréquemment, ainsi que quelques autres dont la présence est vraiment surprenante.

Le *Parietaria ramiflora* ou *diffusa*, qui garnit tous les murs de notre Midi, est le végétal que nous rencontrons le plus communément sur les troncs des Palmiers. Viennent ensuite : *Stellaria media*, *Pelargonium spec.*, *Linaria Cymbalaria*, *Inula viscosa*, *Ficus Carica*, *Asplenium Onopteris*, *Athyrium filix-femina*, *Selaginella*, et, plus rarement, *Pteris aquilina*, *Eriobotrya japonica*.

Les Figuiers s'installent de préférence tout au haut des troncs, sous l'ombrage de la tête feuillue où leurs racines se trouvent à l'abri des ardeurs du soleil. Dans le vaste parc de la villa Montheu, au Cap d'Antibes, nous avons trouvé sur un *Phoenix* des Canaries, à côté des frondes fines de l'*Athyrium filix-femina*, quelques pieds de l'*Aspidium filix-mas* var. *glandulosum* Milde, qui ne paraît pas encore avoir été signalé en France. Des spores auraient-elles été amenées de Corse par le vent ?

Un fait assez curieux nous a frappé à Nice-Monboron : au n° 48 de la rue Guisbert, un tronc de *Phoenix* des Canaries était affublé de deux *Cedrus Deodora*, dont l'un mesure plus de deux mètres ; un second *Phoenix* héberge, à côté d'un Cèdre de l'Himalaya, encore un Pin d'Alep ! Les deux conifères qui ont fourni les graines se trouvent dans un parc proche.

Les Palmiers, sur lesquels nous avons fait ces observations, étaient des Dattiers, mais, le plus souvent, des *Phoenix* des Canaries (*Phoenix Jubæ* Webb.), ou bien des hybrides de ces deux espèces. Les Dattiers sont de plus en plus abandonnés dans l'ornementation des parcs au profit de ces derniers, qui s'imposent par leurs troncs trapus et épais, dépassant un mètre de diamètre et portant de larges couronnes vraiment majestueuses. Ce sont les Palmiers les plus beaux cultivés et cultivables en Europe.

Nous insistons pour affirmer que, dans les phénomènes que nous venons de citer, les Pal-

miers servent simplement de supports, et que les végétaux qu'ils hébergent ne peuvent aucunement être considérés comme étant des épiphytes. Ils vivent dans ce milieu particulier, à peu près, comme s'ils se trouvaient dans des pots de fleurs ; ils ne possèdent, d'ailleurs, pas d'organes spéciaux adaptés à une existence épiphytique.

Aucun arbre d'Europe n'offre des troncs avec des anfractuosités aussi propices à la germination des graines que les *Phœnix*. Néanmoins, il n'est pas rare d'observer chez les arbres de nos forêts, dans les bifurcations des fortes branches ou dans les restes de branches mortes, où l'humus s'est accumulé, des pseudo-épiphytes accidentels ou d'occasion de toutes sortes (*Ueberpflanzen* des auteurs germaniques).

Les arbres prédestinés pour recevoir des hôtes pareils sont les Saules têtards, sur lesquels plus d'un chapitre a déjà été écrit.

Les vrais épiphytes possèdent des organes qui leur permettent de tirer leur nourriture de l'écorce des arbres et des apports atmosphériques. Ils restent, à peu près, confinés dans les forêts hygrophiles des zones tropicale et subtropicale.

Le climat océanique du sud-ouest de notre continent a cependant permis une adaptation à ce genre de vie à quelques rares Fougères. Ce sont *Asplenium Hemionitis* et *Davallia Canariensis*, qui habitent les arbres de la péninsule ibérique et des îles océaniques voisines.

Le *Polypodium vulgare*, quittant les rochers, s'y installe également sur les troncs et même les branches des gros arbres. Nous pouvons le trouver ainsi dans tout l'ouest de la France, ainsi qu'en Grande-Bretagne.

E. WALTER (Saverne).

ADVENTICES et NATURALISÉES

Ambrosia psilostachya DC.

dans l'Aisne

M. le médecin-commandant A. BERTON (Morange), à Découvert, il y a quelques années, à Pontavert (Aisne), une station d'un *Ambrosia* vivace, qui semble bien être *A. psilostachya* DC., espèce nord-américaine, très voisine d'*A. artemisiæfolia* L., mais vivace et non annuelle. Les fruits fournissent un bon caractère distinctif ; mais la plante de Pontavert n'a pas encore été vue en fruits.

M. A. BERTON a revu sa plante vers le 20 juin dernier. Elle existe sur une surface de 4-5 m. de diamètre et ne paraît pas s'être étendue. Dans le bois où elle croît, il n'a pu rencontrer d'autre station. Voici les quelques renseignements qu'il communique au *Monde des Plantes* :

« Bien entendu, je n'ai recueilli aucun élément nouveau pour la détermination : loin d'avoir des fruits, la plante n'est même pas encore en bouton. Mais j'ai pu me documenter un peu sur le rhizome, dont j'ai pu recueillir des fragments d'une soixantaine de centimètres de longueur, portant trois tiges aériennes, des tronçons correspondant aux tiges de 1936, et des cicatrices de celles de 1935 : il est surabondamment prouvé que la plante est vivace. Ce rhizome, d'un diamètre de 1 mm. 5, chemine à 2 ou 3 cm. sous la surface du sol. Nulle part il ne m'a pré-

senté de bifurcation ou ramification. Sa terminaison et son origine restent mystérieuse ; je soupçonne qu'il serait curieux de suivre l'évolution de la plante à partir de la germination. »

✱

Oenothera rosea Ait, dans les Alpes-Maritimes

C'est une plante que je crois intéressante pour la flore des Alpes-Maritimes. Elle croît en abondance dans l'ancien parc Chambrun, à Nice. La première fois que je l'ai vue, j'ai cru avoir affaire à un *Epilobium*. Mais la présence de fruits longuement pédicellés, ovales en massue, à 8 angles saillants, ne permet pas d'hésiter : c'est un *Oenothera*, l'*Oenothera rosea* Ait. Or, les flores n'indiquent cette espèce que dans les Landes, les Basses-Pyrénées, le Tarn et les Pyrénées-Orientales. C'est bien, je crois, la première fois qu'elle est signalée dans le Sud-Est et spécialement à Nice.

Mais y est-elle spontanée ? Le lieu même où elle se trouve semble indiquer qu'elle n'y est qu'adventice. Elle y a été sans doute apportée avec d'autres graines provenant de la région du Sud-Ouest, d'un des départements que j'ai indiqués. Peut-être même y a-t-elle été autrefois cultivée, quoique ce ne soit pas une plante bien remarquable par son utilité ou par l'éclat de ses fleurs ou de son feuillage.

C. BONHOMME (Nice).

VARIÉTÉS

Les Editions de CAZIN

On sait combien le *Traité pratique et raisonné des Plantes médicinales indigènes* du docteur F.-J. CAZIN est devenu rare. Certaines éditions en sont à peu près introuvables, sinon à peu près inconnues, même des savants qui s'intéressent aux plantes médicinales. On connaît surtout la *troisième*. Mais la quatrième ? la cinquième ?

Il faut pourtant se rendre à l'évidence. La cinquième édition existe bien et elle est plus complète que la troisième.

Voici quelles sont les éditions de CAZIN :

— En 1847, le docteur CAZIN présentait à la Société de médecine de Marseille un travail, quelque peu improvisé, intitulé : « *Sur les ressources que la flore médicale indigène présente aux médecins de campagne* », travail qui reçut comme récompense une médaille d'or de ladite Société.

— *Première édition* : CAZIN, encouragé par ses amis, complète le travail ci-dessus et le publie, en 1850, sous le titre : « *Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes* ». Bien que moitié plus important que son travail de 1847, cette première édition n'est guère qu'une simple plaquette.

— *Deuxième édition* : En 1858, l'auteur fait paraître (Paris, Labé) une deuxième édition, si profondément remaniée et augmentée (avec 200 plantes, en noir ou en couleur suivant le tirage) qu'elle est en somme un nouvel ouvrage n'ayant conservé du premier que le titre.

— *Troisième édition* : Après la mort de l'auteur, son fils fit paraître, en 1868, chez Asselin, une troisième édition considérablement augmen-

tée, comprenant 1189 pages et 40 planches noires représentant 200 plantes.

— *Quatrième édition* : Cette troisième édition fut rapidement épuisée, et CAZIN (fils) publia bientôt (vers 1877 ? j'ignore la date exacte) une quatrième édition plus développée encore que la troisième, et dont le titre portait, en sus des mots « *plantes indigènes* », celui d'« *acclimatées* ».

— *Cinquième édition* : En 1886, chez Asselin et Houzeau, CAZIN fait enfin paraître la cinquième et dernière édition de l'ouvrage, avec le même titre que pour la quatrième (ajoutant les mots « *acclimatées* »). Dans une préface spéciale, datée de Berk-sur-Mer, février 1885, l'auteur déclare que cette cinquième édition peut être considérée comme définitive, un labeur considérable lui ayant permis de mettre définitivement au point toutes les connaissances publiées dans tous les pays du monde et dans tous les temps sur les plantes médicinales de France.

L'ouvrage comprend 1296 pages, avec les 40 planches habituelles. Il est suivi d'un Supplément de 97 pages, intitulé « *Supplément pour la cinquième édition* ».

Cette cinquième édition est donc bien différente de la troisième.

Il est surprenant que ces divers CAZIN soient devenus si rares. Comment l'expliquer ?

Abbé SOUILLET,
Milly-Gennes (M.-et-L.)

BIBLIOGRAPHIE

G.-A. BOULENGER, *Monographie du genre Hesperhodos Cockerell* (dans *Bull. Jardin Bot. de l'Etat, Bruxelles*, t. XIV, fasc. 3, p. 227-292, Bruxelles, 1937). — Genre proposé par Cockerell en 1913 (ne figurant pas à l'*Index Kewensis*) pour un petit groupe de Roses aberrantes, à habitat restreint au sud des Etats-Unis. Il correspond aux *Minutifoliae* de Crépin. Quatre espèces : *H. minutifolius* (Engelm.) Hurst., *H. stellatus* (Wost.) Bouleng., *H. mirificus* (Greene) Bouleng., *H. Vernoni* (Greene) Boulenger.

« LE CHÈNE ». *Bulletin*, 1^{er} et 2^e trim. 1937, n° 43, Marseille, 1937. — Contient, entre autres études intéressantes : *Contribution à l'étude phytosociologique de la Corse : La Forêt de l'Incudine*, par R. de Litardière et G. Malcuit (p. 4-16) ; *Plantes atteignant leur limite d'aire dans le département du Var*, par Emile Jahan-diez (p. 36-44) ; *Le Rôle de l'arbre en Provence*, conférence par L. Laurent (p. 51-56).

D^r F. GIDON (Caen), *Notes pour l'archéologie de l'alimentation : Résidus de la flore alimentaire médiévale au Mont-Saint-Michel et sur le littoral de la campagne de Caen. — Anciennes dunes et anciens vignobles des dunes* (Extr. *Bull. Soc. Antiquaires Norm.*, t. XLIV, 1937, p. 290-309). — C'est l'usage alimentaire ancien qui explique la présence de certaines stations de *Smyrniolum Olusatrum*, *Ruscus aculeatus*, *Falcaria Rivini*, *Nepeta Cataria*, *Cirsium eriophorum*, *Onopordon Acanthium*, *Calendula arvensis*, *Muscari comosum*.

G. KUHNHOLTZ-LORDAT, *Glans phytopathologiques* (Extr. *Ann. Ecole Nationale Agric. Montpellier*, t. XXIV, fasc. III, 1937, pp. 215-236) ; —

Reconstitution de l'ambiance perdue de la sylvie méditerranéenne (Item, fasc. II, 1936, pp. 103-112).

D^r Jules OFFNER, *Le Noyer en thérapeutique* (Congrès de la Noix de Grenoble, 10-11 octobre 1936), in-8° de 8 p., Voiron, 1937 ; — *Les odeurs des Champignons souterrains* (Extr. *Bull. Soc. Natur. et Archéol. Ain*, n° 50, 1936), in-8° de 8 p., Bourg, 1936.

L. PARDE, *Les Conifères*, petit in-8° carré de 294 p., nomb. dessins et photographies, La Maison Rustique, s. d. [1937], 32 fr. — Destiné à remplacer l'ouvrage épuisé de Mottet. Généralités, tableaux analytiques, description détaillée, indications pratiques. Toutes les espèces spontanées et cultivées ou cultivables en France. Ouvrage de tout premier ordre.

DÉCÈS

M. DIEUDÉ-DEFLY, victime d'un accident de montagne, le 4 juillet 1937, dans la Haute-Gor-dolasque (Alpes-Maritimes).

OFFRES ET DEMANDES

G. Souiljaert, préparateur, Villa Thuret, Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes), cherche d'occasion la *Flore complète illustrée* de G. BONNIER et DOUIN.

*

« Désire échanger préparations microscopiques « contre plantes. DeFrance, pharmacien-chef, « Hôpital, Monaco ».

**

M. A. Riomet, 37, rue Gare des Chesneaux, Château-Thierry, désire les numéros suivants du *Monde des Plantes* :

1892, n° 15 ; — 1898, n° 100 ; — 1903, n°s 20, 21, 26 ; — 1904, n° 25 ; — 1922, n°s 20-135 à 30-145 ; — 1928, n° 54-169 ; — 1929, n° 66-179 ; — 1931, n° 74-189 ; — 1936, n°s 217, 218, 219.

NOUVELLES

M. J. Arènes, qui doit faire un séjour dans l'Ain, à Sutrieu, du 1^{er} au 31 août prochains, serait très heureux d'obtenir des renseignements sur la région au point de vue botanique et de rencontrer (en août) les confrères qui pourraient se trouver dans le Bugey, pour excursionner en leur compagnie. — Ecrire 23, avenue de Beaujeu, Saint-Maur (Seine).

CHANGEMENT D'ADRESSE

Notre savant collègue, M. D'ALLEIZETTE, en conséquence de sa nomination au grade de Commandant d'Administration, vient d'être affecté à Versailles. Voici sa nouvelle adresse, qui intéresse ses nombreux correspondants botanistes :

Commandant d'Alleizette
Intendance des Subsistances
Versailles (Seine-et-Oise).

Le Gérant : P. FOURNIER.